

Partie 2 : Institutions et changement économique

Dans la pensée économique de la toute fin du 19^e siècle, jusqu'aux années 1970, la principale problématique qui motivait les auteurs était la suivante : ***l'économie est-elle un fait de nature ou un fait institué ?***

On parle ici de l'économie en tant qu'objet de la science économique. C'est une question qui peut conduire à couper en deux toute la pensée économique depuis le 18^e siècle.

Depuis sa naissance, on a, dans la pensée économique, **deux grandes tendances**, deux façons différentes de répondre à cette question. La tendance dominante aujourd'hui c'est la tendance qui considère que l'économie, notre objet d'étude, relève d'un ordre structuré par le mécanisme des prix. Pour étudier cet ordre structuré par le système de prix, on doit s'inspirer des sciences physiques.

Dans ces visions les plus primitives, ce point de vue va s'exprimer sous la forme de l'idée d'un ordre naturel de l'économie.

Face à cela, on a une autre façon de répondre à cette question, elle va dire que l'économie ne relève pas d'un ordre naturel mais d'un ordre qui repose sur des institutions. L'ordre économique est organisé par des institutions.

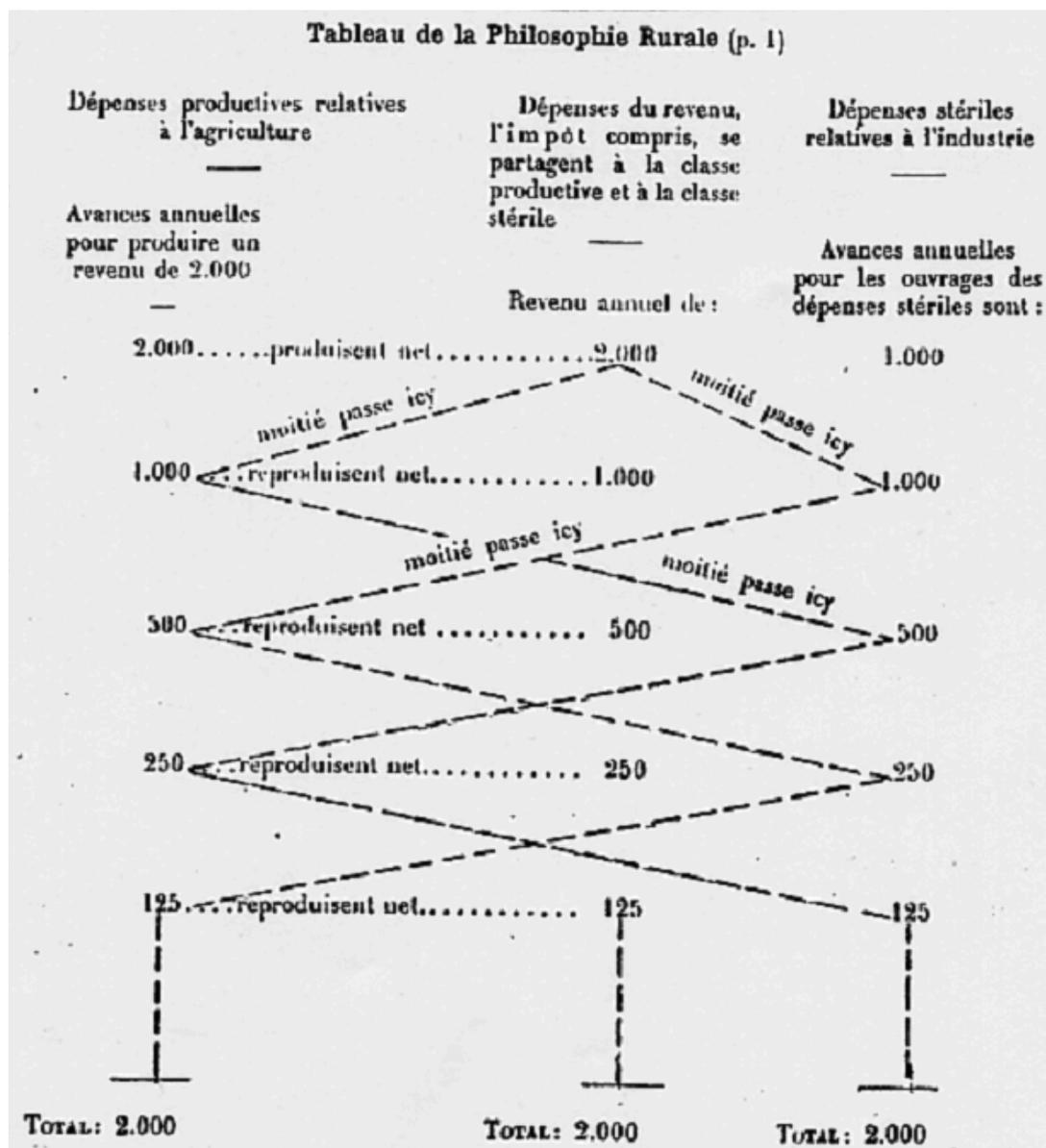
D'un côté, on a les prix, de l'autre, les institutions.

En quoi consiste les institutions ?

Ces institutions sont inscrites dans une histoire et sont en perpétuelle **évolution**, cette approche conduit à aborder les phénomènes économiques du point de vue de l'histoire. On va voir une analyse économique qui va être imprégnée d'histoire, on cherche à comprendre l'histoire. C'est aussi une approche qui pense du côté de la sociologie, ou la sociologie économique. Cette approche s'inspire de l'approche darwinienne.

- **Le camp de l'ordre naturel du marché**

L'exemple le plus frappant est l'**école physiocratique** (1758). C'est une école de pensée française qui s'est développée dans la seconde moitié du 19^e siècle à partir des écrits de **Quesnay**, il va développer une sorte de modèle économique : le tableau économique, autrement dit, le modèle macroéconomique de l'économie des physiocrates.



Dans ce schéma, il existe différentes classes :

Première classe → classe du secteur agricole;

Deuxième classe → classe des propriétaires fonciers;

Troisième classe → classe dite industrielle ou le secteur stérile (*ensemble des artisans, manufacturiers qui produisent des biens, commerçants*).

On cherche à savoir quels flux monétaires et de marchandises permettent au système de se reproduire à l'identique. Ce tableau décrit une harmonie de la société que **Quesnay** et ses disciples appellent l'ordre naturel permis par des lois naturelles.

L'économie est un ordre naturel régi par des lois naturelles. Il y a un ordre de la société de ce point de vue comme de l'univers.

Dans le tableau économique des physiocrates, il y a des institutions. Au fond, ce sont les lois naturelles. Le tableau nous montre une société avec des échanges commerciaux, cela suppose que la propriété privée soit respectée, une des lois naturelles cardinales les plus importantes. Il y a des

institutions mais elles sont considérées comme fixes, cet ordre naturel est un ordre immuable une fois que l'on y est parvenu. Si on considère le tableau économique, les institutions ne sont pas très visibles.

Pour que l'ordre naturel émerge, selon **Quesnay**, il faut que l'État intervienne, c'est le roi qui doit imposer les lois naturelles. S'il n'impose pas les bonnes lois, c'est le désordre. Or, dans le tableau économique, ne figure pas le roi (ou le gouvernement) donc la représentation économique de la société fait abstraction et réalité de toutes les institutions des physiocrates.

La question des institutions n'est pas totalement absente mais n'est pas centrale.

Chez les physiocrates, on a cette idée d'ordre naturel, au fond, on voit que l'idée d'une économie idéale sort de l'histoire. Vision particulière du changement économique, vision qui nous éloigne de l'histoire.

Léon Walras (1874), au fond comme les physiocrates, essaie de représenter une économie idéale.

L'équilibre général est la représentation d'une économie qui réalise son idéal de justice. **Idéal de justice** selon **Walras** → = les positions sociales sont fonctions du travail que l'on a fourni ainsi que de la chance. La richesse ne peut pas venir d'autre chose que ces trois choses.

Il faut voir si une économie marchande peut préserver cet idéal de justice. Pour construire cette représentation, il s'inspire de la physique, c'est-à-dire qu'il représente un système sans frottoir, un système "parfait". C'est une démarche naturalisante.

Cette économie idéale (concurrentielle de l'équilibre général) c'est aussi une économie qui n'a ni époque, ni lieu; son modèle vaut pour toute société, le modèle n'inscrit pas l'économie dans l'histoire. Comme chez les physiocrates, c'est un modèle idéal vers lequel il faut tendre.

Dans ce système, on a des institutions posées, il y a des règles du jeu très importantes qui permettent la justice (exemple : l'interdiction d'échanger quand nous ne sommes pas arrivés à l'équilibre général, il faut d'abord que le prix d'équilibre soit trouvé sinon d'autres vont s'enrichir et d'autres s'appauvrir indépendamment du travail qu'ils ont fourni). Il y a des institutions dans cette analyse. L'approche est particulière, car les institutions ne sont pas l'objet d'étude principal, elles ne sont pas le centre de l'analyse, il veut montrer comment l'ajustement des prix permet d'arriver à un équilibre. Ces institutions ne changent pas, comme chez les physiocrates, elles sont données une fois pour toutes.

John Richard Hicks (1939), *Valeur et Capital* (1946-47), dans ce dernier, il essaie de développer la théorie de l'équilibre général, il publie son ouvrage en anglais donc contribue à diffuser la théorie walrasienne dans le monde anglo-saxon.

Quand il présente l'équilibre général, il écrit la chose suivante : "Car je considère que l'analyse logique pure du capitalisme est une tâche en soi, tandis que l'étude des institutions économiques

doit être poursuivie à l'aide d'autres méthodes, telles que celles de l'historien de l'économie (même lorsqu'il s'agit d'institutions contemporaines)".

Dans la théorie de l'équilibre général, on fait **abstraction des institutions**. La question des institutions c'est la question de la nature des institutions, elles sont prises dans l'histoire. La théorie de l'équilibre général se demande dans quelle logique un système de marché serait parfait, cette démarche fait abstraction des institutions. On sépare bien l'analyse économique et l'histoire économique.

Robert Solow (1956) et son **modèle néoclassique de croissance**. On décrit un système capitaliste qui évolue sur des décennies voire plus.

Il n'est pas question des institutions de ce système, c'est un système qui est aussi un système parfait mais cette approche ne traite jamais des institutions. Le modèle d'équilibre partiel parle peu des institutions.

Les marshalliens sont des économistes comme Solow qui utilisent des modèles qui font abstraction très généralement des institutions mais il faut avoir une connaissance fine de la réalité de l'économie. Le choix du bon modèle dépend de la réalité de l'économie. Il faut faire attention aux institutions de l'économie. On note ici une ambiguïté de la tradition marshallienne, on construit des théories à valeur universelle (sans époque ni lieu). Les institutions ne sont pas totalement absentes.

- **Le camp de l'ordre social institué**

C'est un courant ancien en économie. Chez **Smith**, on trouve l'idée d'un **ordre naturel**, il considère que l'économie marchande génère de l'harmonie permise par la gravitation des prix autour des prix naturels. Smith parle de "prix naturel", il y a une idée de "bonne nature". Smith est aussi un historien donc il a une attention qui est portée aux faits.

Jean-Charles Léonard Sismondi (1819) "nouveaux principes d'économie politique". Il produit une économie politique et une **critique de l'économie politique de Ricardo et Say**, critique l'orthodoxie classique et notamment les excès de la méthode hypothético déductive et l'idée qu'ils fassent abstraction du temps et de l'espace.

Cette critique est formulée après un long détour par l'histoire économique. Il cherche à resituer les phénomènes économiques dans le contexte d'un système éco qui est nouveau, l'économie du début du 19^e siècle est une économie qui repose sur des principes différents de l'économie médiévale. Il oppose un système économique qu'il appelle la richesse commerciale (capitaliste) et richesse territoriale (économie médiévale, d'Ancien régime). On sort de l'idée de lois naturelles de l'économie, le **système économique évolue avec le temps**.

L'École historique allemande débute au début du 19^e siècle et se développe jusqu'à l'entre-deux-Guerres avec **Max Weber**. Ce courant de pensée économique s'oppose aussi à Ricardo, ils montrent la spécificité de l'économie allemande au regard de l'économie anglaise.

Selon eux, l'économie anglaise est une économie avancée alors que l'économie allemande est en développement. Ainsi, ce que dit Ricardo (libre échange etc...) ne vaut pas pour l'Allemagne, ils préconisent le protectionnisme. Il faut **tenir compte de l'histoire et étudier en détail ces institutions**.

Cette école historique allemande est l'approche dominante pendant très longtemps en Allemagne. Le point de vue institutionnaliste a été dominant à certains moments dans certains pays. Cette école a une contrepartie au Royaume-Uni. C'est l'**économie historique de Cliffe Leslie** (1876).

Le **courant institutionnaliste** inspiré par l'œuvre de **Thorstein Veblen** (USA) est une école de pensée typiquement américaine qui s'est développée à partir de 1918 en s'inspirant des travaux de Veblen.

Cette école a été presque dominante dans certaines grandes universités américaines jusqu'aux années 1940 (ex : Columbia, Wisconsin, Michigan). Ces économistes institutionnalistes sont ceux qui ont fait le New Deal, ce dernier n'est pas inspiré, comme on pourrait le croire par les idées de Keynes mais en grande partie par les idées des institutionnalistes américains.

La sociologie économique ou l'économie positive de François Simiand (1907) en France. Simiand est un disciple de Durkheim qui s'intéresse aux questions économiques en s'inspirant de la sociologie de Durkheim.

L'école de la régulation en France dans les années 1980-1990.

Très souvent, ces approches institutionnalistes se définissent en opposition à une économie politique orthodoxe, ce camp est souvent un camp qui se définit contre le premier des deux camps que l'on avait présentés (camp de l'ordre naturel du marché). Elle est en partie contre ou en réaction aux traditions classiques ou néoclassiques.

- **Les griefs des historicistes et des institutionnalistes**

On a une analyse économique qui repose sur des hypothèses trop irréalistes, trop abstraites. Très souvent, on va avoir l'idée d'un refus de la fragmentation des sciences sociales, c'est-à-dire le fait que l'analyse économique se fasse indépendamment des autres sciences sociales, alors qu'au contraire, elle doit s'en nourrir.

Plan de la partie :

1. Gislain et Steiner
2. Veblen et Schumpeter
3. Hayek

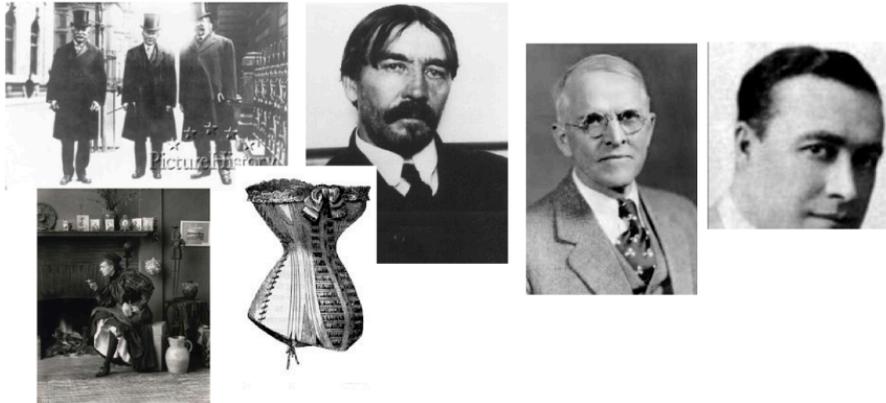
Questions auxquelles nous allons répondre tout au long de cette partie :

Quelles critiques adressent-ils à l'approche néoclassique qui se développe à partir des années 1870 ?

Quelles conceptions de l'agent économique (théorie de l'action) et du changement économique proposent-ils ?

Quelle places ... voir diapo

Chapitre 1 : De l'institutionnalisme américain de Thorstein Veblen à la problématique du contrôle social



Corset → signification importante à la fin du 19^e siècle dans la haute société

Femme qui fume → Veblen était un féministe important de l'époque.

Chez Veblen, il y a une réflexion que l'on peut rapprocher du féminisme, le rapport des sexes est important dans sa construction théorique.

Section 1 : Thorstein B. Veblen et l'institution de la propriété

Quand on aborde la figure de Veblen, si on cherche à trouver des informations, il y a une sorte de légende qui l'entoure. Il est issu de migrants norvégiens, il grandit dans la campagne, dans un milieu très loin de la société de consommation. On a quelqu'un qui, au fond, se trouve dans une position d'extériorité sur la société américaine, il a une sorte de regard étonné sur la société dans laquelle il vivait.

Ce point de vue a été contesté (de présenter Veblen) car il a suivi des cours très prestigieux, c'est un insider sur le plan universitaire. Il démarre une très belle carrière universitaire en obtenant son premier poste à l'université de Chicago, cette dernière est une des institutions qui se veut à la pointe de toutes les sciences et en particulier des sciences sociales. Son œuvre est irriguée par les travaux de ses contemporains, ses travaux reflètent des recherches qui se font en sciences sociales à la fin du 19^e siècle.

Ce qui nous intéresse dans sa démarche c'est le concept d'institution, c'est le concept clef de toutes ses analyses. C'est l'objet de ses analyses. On va trouver une théorie des institutions.

Il a une approche des phénomènes économiques qui place le concept d'institution au cœur de la théorie.

- 1) La méthode évolutionnaire
 - A. La problématique de Veblen

Veblen est fortement inspirée par la philosophie pragmatiste de Charles Sanders Peirce (1839-1914) qui était son professeur, de deux autres philosophes qui vont l'inspirer : William James (1842-1910) et John Dewey (1859-1952).

Cette philosophie est une philosophie qui s'inspire du courant empiriste anglais (Hume) mais qui, surtout, est percutée par l'œuvre de Darwin. La connaissance est indissociable de l'action. "La connaissance reconnue valable est un consensus d'opinions partagées par les membres d'une communauté d'esprit, sur les conséquences ou effets attendus d'une chose" (Gislain).

Pour les pragmatistes, la vérité est un consensus d'opinion, parce que c'est un consensus qui se forme à un moment donné, c'est donc quelque chose qui va changer en fonction de la construction sociale qui reflète les constructions de la société.

On a l'idée que la connaissance est un outil pour agir, la connaissance est efficace, elle permet de résoudre des problèmes. Ce genre d'idées va se retrouver dans sa conception des institutions. Qu'est-ce qu'une institution ? "des habitudes mentales prédominantes, des façons très répandues de penser les rapports particuliers et les fonctions particulières de l'individu et de la société".

L'institution c'est pas l'État, c'est pas une organisation, c'est une croyance partagée. C'est toutes nos représentations lorsqu'elles sont partagées par beaucoup d'individus, quand elles sont dominantes. Ces institutions nous permettent de vivre en société, c'est ce qui l'ordonne.

La problématique centrale de Veblen part de sa définition des institutions : l'économie est une dimension de la société qui est organisée par des institutions c'est-à-dire par des représentations sociales.

Ces représentations sociales sont reliées les unes aux autres, il y a une logique qui les sous-tend. Il y a un système, une logique, des institutions. Ce système est tellement compliqué qu'il est opaque. On n'a pas une compréhension immédiate, on agit en fonction d'une institution dont on n'a pas la pleine compréhension.

Ces institutions font système. Mais le système est si complexe qu'on ne le comprend pas. Pour saisir la cohérence de la société et des formes qui la travaillent, il faut retracer la genèse des institutions.

Pour comprendre comment la société change, il faut retracer l'origine des institutions et voir comment elles se sont développées.

- B. Le darwinisme méthodologique de Veblen

Cette problématique des institutions prend appui sur le darwinisme méthodologique.

Un événement majeur dans le domaine des sciences à la fin du 19^e → Darwin qui présente la théorie de l'évolution (*De l'origine des espèces*, 1859), cela a un impact comparable à la physique de Newton (dans le domaine des sciences sociales)

Qu'est-ce qu'on va chercher chez Darwin ? Il nous explique que les espèces vivantes évoluent au cours du temps, elles se transforment, il propose une théorie. Cette théorie repose sur trois principes complémentaires :

- Le principe de variation : une espèce animale est capable de se transformer, cette transformation se fait aléatoirement à l'occasion de la reproduction sexuée, la reproduction fait naître des individus qui ont des caractéristiques nouvelles.
- Le principe de sélection : parmi tous ses individus différents, seuls certains individus vont survivre, vont être sélectionnés (sélection naturelle). Ne sont retenus que les individus qui ont les caractéristiques les mieux adaptées à leur milieu.
- Le principe de transmission : en se reproduisant, ils vont transmettre leur caractéristique nouvelle à leur espèce. Ils ont des descendants qui peuvent avoir des caractéristiques nouvelles.

Idee très importante chez Darwin → cette évolution n'est pas orientée vers une fin. Elle n'a pas de but, simplement, elle se fait, elle a lieu.

Le scientifique peut constater et étudier cette évolution. Cela veut dire que Darwin met de côté l'idée d'un progrès, il n'y en n'a pas forcément. C'est une idée assez nouvelle.

Autre penseur dans la discussion sur l'évolution → Spencer, il va avoir une approche évolutionniste de la société. Cette approche applique de façon assez littérale le schéma biologique de Lamarck et Darwin. On retrouve l'idée que des êtres vivants sont en concurrence et seuls les plus forts/aptés s'imposent.

Chez Darwin, le changement se fait au cours de la reproduction, pas dans la vie des individus.

Chez Lamarck, il y a l'idée que les animaux se transforment pendant leur existence, les transformations acquises pendant leur vie seront transmises à leur descendance. Il cite l'exemple suivant : la girafe est une sorte de gazelle qui était face au problème d'attraper des feuilles en haut des arbres, elle est devenue girafe. Pour Spencer, c'est une théorie valable qui peut s'appliquer en société, les êtres humains sont en concurrence, ils adaptent des qualités durant leur vie qui seront transmises à leur descendance.

Selon Spencer, les sociétés sont de plus en plus stables/complexes, il y a l'idée d'un progrès. Dans cette approche, il y a quelque chose de particulièrement terrifiant : le riche est supérieur au pauvre, c'est celui qui s'impose dans la lutte qui est de nature biologique à la fin.

Veblen considère que ce qui est important pour analyser la société ce n'est pas par l'évolution des individus mais par l'évolution de nos cultures, de nos croyances.

Au fond, son hypothèse c'est que les caractéristiques biologiques des individus sont relativement stables. Ce qui est intéressant c'est les institutions. Il ne va pas faire une application littérale du schéma de Darwin à la société, il est dans une approche plus métaphorique, on va appliquer le schéma de Darwin aux institutions. L'évolution des institutions.

Chez Darwin, les espèces sont des animaux et des humains tandis que chez Veblen, c'est les institutions.

Dans l'approche de Veblen, on retrouve la notion d'espèces mais c'est des institutions.

Veblen explique que l'institution est une réalité qui est en tension entre le social et l'individuel. C'est un fait social, quelque chose que l'on peut identifier et qui s'impose aux individus. C'est une réalité contre laquelle il est difficile d'aller.

Et en même temps, l'institution est inventée, créée par les individus. Les êtres humains vont en permanence peser sur les institutions, inventer de nouvelles croyances, de nouvelles habitudes de penser. C'est une réalité sociale qui va définir nos comportements mais en même temps on peut créer des façons d'agir qui vont modifier l'institution. Il y a cette double réalité de cette institution qui détermine les individus mais qui est aussi déterminée par les individus. L'institution est constamment en tension entre le pôle des activités socialement admises et de l'activité industrielle ⇒ Les individus inventent les institutions mais agissent aussi en fonction des institutions dominantes.

On ne peut pas dire que la théorie de Veblen est holiste ou individualiste.

- Le principe d'évolution : étudier un processus

On a une espèce (institution) qui est en évolution, cela veut dire que l'économiste (Veblen) se donne pour mission d'étudier la façon dont les institutions se transforment au cours du temps. On s'intéresse aux changements économiques.

Cette vision du changement des institutions a différentes caractéristiques :

- Le développement séquentiel cumulatif et irréversible: les institutions d'hier ont engendré les institutions d'aujourd'hui et celles d'aujourd'hui engendrent celles de demain. Les institutions s'engendrent les unes les autres de façon cumulative. C'est en ça que le changement est irréversible, nouveauté qui apparaît en permanence.
- Comme chez Darwin, cette évolution est non finalisée et aveugle, elle se produit et c'est tout. Il n'y a pas de but donc pas de progrès. Le scientifique n'a pas à se demander si on progresse ou si on ne progresse pas, il s'oppose ici à Spencer.
- Le processus opaque : les individus pris dans cette évolution ne sont pas capables de comprendre le processus extrêmement complexe auquel ils sont engagés. Pour comprendre la cohérence des institutions, il faut retracer leur genèse c'est-à-dire comprendre les forces et les contradictions à l'œuvre dans la société et voir comment elles engendrent la séquence des institutions.

Comment les institutions d'aujourd'hui et les conditions d'existence présentes engendrent les institutions futures ou comment celles d'aujourd'hui ont été causées par celles d'hier ? C'est un raisonnement de fait qui va à l'encontre du raisonnement d'équilibre classique.

- Sélection naturelle

Comme chez Darwin, on a la sélection naturelle. une sélection s'opère sur ces institutions.

La logique de ces institutions n'est pas la même que celle des animaux (exemple : elles ne se nourrissent pas).

L'institution qui s'impose est la mieux à même de faire triompher dans les conditions d'aujourd'hui, la logique, les valeurs de l'espèce qu'elle représente. Il y a une idée d'auto sélection.

Une espèce d'institution va progressivement se décliner sous des formes différentes, l'institut qui s'impose est la façon la plus performante/efficace de faire vivre les valeurs de la société primitive.

- Variation

Le principe de variation mobilisé par Veblen n'est pas le principe de variation de Darwin.

Chez ce dernier, les variations sont aléatoires, il y a comme une loterie dans la reproduction sexuée. Dans la vision de Veblen, il y a une forme de déterminisme. Les variations sont créées par les êtres humains. Cette variation est liée à notre capacité d'invention en tant qu'être humain mais ce qu'on invente dépend des possibilités d'institutions déjà existantes.

On est limité par les possibilités des institutions existantes. Les institutions passées engendrent les institutions présentes.

- Transmission

Pas héréditaire, par imitation et éducation. Au sein de la famille mais aussi au sein des organisations chargées de l'enseignement (grandes écoles, universités).

Le phylum ou l'arbre généalogique des institutions : suite des formes revêtues par les ascendants d'une espèce.

L'institution primaire est la propriété. S'en suit plusieurs niveaux de développement de l'institution à partir de sa forme primaire.

Les institutions secondaires dérivés directes ou indirectes → ce sont les formes successives de la propriété ou du loisir et de la consommation.

Les institutions déléguées → ce sont les institutions au départ portées par un certain type d'individu mais pouvant être amenées à déléguer l'institution à des membres proches. Ce sont les activités déléguées à d'autres que le propriétaire.

Les institutions mixtes → croisements entre des institutions antérieures. C'est la combinaison de plusieurs institutions déjà existantes.

Quand on retrace cet arbre, il y a des questions qui vont préoccuper Veblen. Dont le retour des formes ataviques (ancestrales, primitives) ou archaïques.

De son époque, on peut voir des institutions dont le mode de comportement était marginal puis reprend de son renouveau. Il y a un retour des formes archaïques qui est toujours disponible. question du fashisme actuellement.

Autre problème, on a un conflit entre les institutions et les instincts fondamentaux de la nature humaine. Les institutions existantes sont en frottement avec des instinct qui définissent la nature humaine. Ce frottement va orienter la transformation des institutions. Il y a aussi un conflit avec l'état de la technologie (façon dont on produit).

C. Une conception "instinctiviste" de la nature humaine

On s'intéresse aux institutions mais elles sont toujours liées aux êtres humains. Pour analyser les institutions, il faut une théorie de l'action, une représentation de l'agent économique. Comment se représente l'agent économique ?

Velbel définit la nature humaine à partir de certains instincts ; il fait l'hypothèse que les êtres humains ont tous des instinct fondamentaux qui sont invariants. Nos représentations sociales changent mais nos instincts fondamentaux restent immuables. Ces instincts sont aussi le fruit de l'évolution mais beaucoup plus longue.

Trois instincts fondamentaux (voire 4, c'est sujet de débat) :

- Instinct du travail efficient : tous les êtres humains ont le goût du travail bien fait, un peu contraire de la nature humaine néoclassique ou l'agent économique déteste travailler. Chez Veblen, l'être humain aime l'effort, aime agir et résoudre des problèmes, cherche des solutions pour résoudre les problèmes. Cet instinct au fond est le plus important. C'est le goût de l'efficacité, c'est donc le dégoût de tout ce qui est gaspillé (temps, ressources...). on veut arriver à un but précis. On se donne un objectif particulier.
- L'instinct grégaire : penchant pour la solidarité, on aime travailler ensemble. On a tendance à éprouver un sentiment de solidarité pour les membres du groupe, penchant pour la coopération.

- L'instinct de curiosité gratuite : on va chercher du savoir sans but précis, curiosité chez tous les êtres humains qui est gratuite, instinct important car c'est ce qui nous permet de développer la technologie. "Curiosité qui pousse les hommes vers les inventions ingénieuses et déconcertantes".

2) Le rejet des théories classiques et néo classiques

Il écrit de nombreux articles pour opposer sa méthode à d'autres courants de pensée.

Critique très virulente des approches antérieures de science économique (physiocrate, classique...).

Dans la conception de la connaissance de Veblen, la connaissance n'est pas uniquement basée sur l'expérience, mais aussi sur des préjugés, sur des conceptions métaphysiques qui échappent à l'expérience qui sont des façons de voir qui ne sont pas vraiment conscientes, difficiles à expliciter.

Ces façons de voir sont le fruit de l'époque, elles reflètent les conditions d'une époque.

Veblen va dire que l'économie politique classique comme la théorie classique sont attardées. Cela veut dire qu'elles reflètent des pré-conceptions datées, devenues obsolètes. Pourquoi ?

Une des choses que dénonce Veblen → les classiques et les néoclassiques ont tendance à considérer la société comme si c'était un être humain. Cela est une attitude très ancienne dans l'espèce humaine.

Dans les premières phases, on a des êtres humains qu'on va projeter sur des réalités animées ou inanimées des animaux, ou une montagne, une intention qui est intention d'être humain.

Ce type de vision du monde imprègne une économie politique où on va considérer que l'ordre de la société est un ordre ordonné par Dieu. Cet ordre relève de lois construites par Dieu, on est soumis aux volontés de Dieu. si on ne respecte pas la volonté de Dieu, c'est le désordre, sinon il y a un progrès, tout va bien.

Dimension anthropomorphique dans la vision des physiocrates.

Mais chez **Smith**, on retrouve l'idée d'ordre naturel, d'une harmonie conçue par un dieu ou une providence. Les néoclassiques considèrent que l'économie est un système qui cherche l'équilibre (général, partiel),. Dire que le marché de la société cherche l'équilibre c'est anthropomorphique, attardé.

L'agent économique des néoclassiques relève selon Veblen, d'une psychologie du 18^e siècle, dans laquelle on voyait l'individu comme un machine, pas une psychologie du 19^e siècle, il faut tenir compte d'une avancée.

Problème 1 → incapacité à penser les changements qualitatifs ou autres que quantitatif lié à la conception statique de l'agent économique.

Problème 2 → approches normatives ou téléologiques (aussi taxinomique). Le changement est toujours pensé en référence à un cas normal défini à partir de « prénotions métaphysiques ». Attitude animiste.

« L'économie de type hédoniste ne traite pas, et ne peut pas traiter, de la croissance sauf à la considérer comme une variation de taille, de volume, de masse, de nombre, de fréquence. » (1899-1900: 192)

« Les éléments culturels ainsi tacitement postulés comme conditions immuables de la vie économique sont la propriété et le libre contrat, ainsi que les autres caractéristiques de cet arrangement des droits naturels qui sont implicites dans l'exercice de ceux-ci. Ces produits culturels sont, aux fins de la théorie, conçus pour être donnés a priori sans aucune nuance. Ils font partie de la nature des choses; de sorte qu'il n'est pas nécessaire de les prendre en compte ou de les questionner, de savoir comment ils sont devenus tels qu'ils sont, ou comment et pourquoi ils ont changé et changent, ou quel effet tout cela peut avoir sur les relations des hommes qui vivent dans ce cadre culturelle. » (Veblen, 1909 : 624)

3) La théorie de la classe de loisir

A. L'émergence de l'institution primaire : la propriété

Il s'agit d'une certaine façon chez Veblen de comprendre comment une classe sociale impose sa domination à l'ensemble de la société. La classe dominante c'est la classe de loisirs.

Sa façon d'analyser le mécanisme de la domination est particulier et différent d'une manière d'analyser la domination de chez Marx (lutte des classes, classe dominante et une dominée, cette domination passe par la possession du capital).

Il y a une des deux classes qui a la propriété des moyens de production et l'autre ne la pas. Celle qui l'est a le monopole, elle est en mesure d'imposer le salariat à l'autre classe. Cette domination a pour fondement que les prolétaires n'ont rien et les capitalistes ont les moyens de production.

Chez Veblen, on passe par les institutions. Ce sont ces dernières qui créent la domination.

Cela va donner lieu à une notion différente du rapport de domination. La classe dominante est la classe qui dit ce qui est valable, elle décide de l'échelle de valeur de la société dans laquelle elle est située au sommet.

Cette échelle de valeur instituée est reconnue par l'ensemble de la société. Les classes qui ne sont pas au sommet vont avoir tendance à accepter la domination dans la mesure où ils reconnaissent la dominance supérieure de la classe dominante.

Le prolétaire subit l'exploitation chez Marx, il est révolté et ils s'unissent.

Les prolétaires chez Veblen admirent eux, ils croient que ceux qui sont tout en haut sont supérieurs à haut, ils respectent l'ordre social.

La classe qui symbolise cet ordre social est la classe de loisirs.

Pour comprendre le système, en 1899, il retrace un arbre généalogique des institutions. Il explique la naissance de l'institution primaire qu'est la propriété, il faut raconter son émergence. Il y a une histoire à reconstruire, dans son analyse, il y a l'idée qu'il a existé un stade de l'humanité, au début de l'humanité (stade sauvage), l'humanité vivait en petits groupes dominés par les instincts fondamentaux de la nature humaine. Comme on était dominés, on était des petits groupes pacifiques

Ces connaissances techniques permettent de produire des richesses au-delà du strict nécessaire, c'est la naissance d'un surplus.

Si la rareté existe, c'est qu'elle est créée par les institutions mais au départ, il n'y a pas, c'est l'abondance, on a un surplus, plus que le nécessaire, la rareté arrive car elle est créée par les institutions.

Dès qu'un surplus émerge, il va y avoir développement de comportements nouveaux qui vont déboucher sur la rivalité. Les êtres humains vont développer des habitudes de pensée et d'action, dans ces habitudes, le jeu c'est de surclasser l'autre, on doit être meilleur que l'autre.

Ce n'est pas seulement être meilleur mais aussi cette rivalité va se mettre à tourner autour de l'exploit. Qu'est-ce que l'exploit ? C'est la capacité à maîtriser des formes animées. Il faut imaginer des chasseurs cueilleurs, les force animées ont différentes formes : gros animaux. Ceux qui font des exploits sont des chasseurs ou des prêtres et très rapidement c'est des guerriers, car on passe à la guerre.

On rentre dans une culture de l'exploit qui passe par la chasse, la religion et la guerre. Cette culture se développe pleinement dans la guerre. Dans la guerre, le but est d'attraper le surplus des tribus voisines (pillage).

Le problème est celui de la démonstration de sa supériorité. Pour la démontrer, les êtres humains vont commencer à prendre des trophées (preuve de supériorité, on est capable de piller, de faire des exploits). C'est prendre des choses aux ennemis. La théorie de Veblen est que le trophée par excellence est la captive, on prend les femmes des ennemis.

La captive c'est le point de départ de l'institution de la propriété. La première propriété selon Veblen c'est les femmes.

Ensuite, elle s'étend aux esclaves, on prend des hommes qui font partie de la propriété et on est propriétaire de tout ce que produisent les femmes et les esclaves.

On doit souligner deux choses :

- La façon dont **Veblen** met au cours de son étude l'origine de la propriété, l'inégalité entre les sexes. Dans la société primitive, il n'y a pas d'inégalités, pas de rapport de genre hiérarchique. Cette hiérarchie commence dans la société avec la différence H/F. On introduit la question du rapport de genre dans l'analyse. Toute son analyse de l'économie capitaliste part du principe de domination des femmes par les hommes. On considère souvent que Veblen est un premier théoricien féministe. Il va discuter de cela.
- L'exploit est l'activité honorable, on est valeureux aux yeux des autres. Il y a des activités vils. Il y a une distinction des activités. Le travail va être réservé aux gens qui ne sont pas au sommet de la hiérarchie. Le propriétaire est qqun qui au début travaille un petit peu mais qui va progressivement fuir le travail, il est désodorant.

La propriété n'est pas un droit mais un système de valeur, façon de voir le monde. On peut douter de l'exactitude de ce récit.

ITE = instinct du travail efficient. On peut voir la rivalité comme une perversion de l'ITE.

B. L'institution (dérivée) du loisir et de la consommation

La classe de loisirs va se détacher progressivement, c'est une spécialisation qui s'opère dans la société.

Problème de cette classe → démontrer sa supériorité. Pour survivre en tant que classe de loisir, elle doit trouver des stratagèmes de plus en plus efficaces. Il y a un processus d'innovation institutionnel qui est contraint par l'évolution de la technique et de l'environnement social en général.

Quand on en vient à un certain stade de développement de la société, les propriétaires sont assez puissants pour ne plus travailler du tout.

Deux institutions qui dérivent de la propriété :

- l'institution du loisir technique qui consiste à gaspiller du temps pour montrer sa richesse, montrer que l'on a pas besoin de travailler. Je ne travaille pas donc je suis supérieur. Il faut le montrer en créant des activités. Le loisir va être quelque chose comme la chasse, au début une nécessité pour la tribu puis devient un sport pour le seigneur.
- la consommation : ici, on a une critique de la théorie néoclassique. On consomme pour répondre aux besoins car cela augmente l'utilité, elle satisfait les besoins et est utile. La consommation selon Veblen est une institution qui est une stratégie pour démontrer l'honorabilité du propriétaire, gaspiller non pas du temps mais des richesses matérielles. De ce point de vue, la consommation va prendre différentes formes (vêtements, nourriture, équipement de chevalerie...). Elle ne répond aux besoins que de manière secondaire. Ce qui domine les comportements de consommation c'est la nécessité de montrer son honorabilité.

Processus de sélection → l'institution qui s'impose est l'institution la mieux adaptée.

Dans la société d'ancien régime, on va considérer qu'elle loisir de la classe dominante est une institution efficace, je démontre que je ne travaille pas.

Au cours du 18^e, bouleversement technologique et institutionnel : naissance d'une forme nouvelle de la propriété. Avant, on était dominés par la cour (système absolutiste), on passe à l'enrichissement monétaire via du commerce voire fonder une manufacture. Nouvelle façon de devenir propriétaire qui s'impose : devenir entrepreneur et quand on l'est, on doit travailler, on est occupé. On rentre dans une société où le loisir n'est plus accessible comme manière de démontrer sa supériorité. De nouvelles formes d'institutions doivent émerger.

C. Formes déléguées de la consommation et du loisir

Arrivés à un certain niveau de richesse, le propriétaire doit trouver de nouvelles façons de démontrer qu'il est propriétaire, ou bien il est devenu entrepreneur et dans ce cas là, il doit travailler.

D. Formes combinées issues des institutions de la consommation et du loisir

Arrivé à un certain niveau de richesse, le propriétaire a beau ne rien faire de la journée, ça ne suffit plus pour montrer qu'il est puissant et riche.

La première solution est le système de délégation → la consommation et le loisir peuvent être délégués. Cela consiste à confier l'activité de consommation/loisir d'abord à la femme du proprio puis à toute la maisonnet. Ce sont eux qui vont consommer au nom du propriétaire. Les femmes du propriétaire qui sont quasi esclave travaillent puis finissent par ne plus travailler pour prouver que le seigneur est puissant.

E. Formes combinées issues des institutions de la consommation et du loisir

Les institutions peuvent aussi se croiser et se combiner. On va avoir une institution qui va tout rassembler, elle va permettre d'associer à la fois loisir, consommation et délégation.

La mode

Exemple : le vêtement beau est le vêtement qui relève de la consommation (gaspillage de ressources), plus c'est cher, plus ça nous plaît (plus on gaspille de ressource, plus on est puissant, plus on est honorable).

Ça relève aussi du loisir car le vêtement qui est beau montre qu'on n'est pas en mesure de travailler (*exemple* : grand bourgeois qui se promène en costume blanc et un chapeau haut de forme, on sait que quelqu'un qui se balade comme ça ne travaille pas).

Le vêtement est la preuve que l'on ne fait rien d'utile.

La délégation

La mode est d'abord la mode féminine, c'est l'apanage des femmes. Le vêtement féminin va être l'occasion du gaspillage et la démonstration de l'absence de travail utile. C'est là qu'on rejoint *l'exemple du corset*.

Veblen estime que le corset est un attribut de la mode, il est coûteux. Il est aussi étouffant à moitié, dès qu'on commence à faire des efforts, ça ne marche plus, il permet de démontrer que l'on ne travaille pas.

La femme respectable doit porter un corset pour démontrer qu'elle ne travaille pas. On retrouve dans le vêtement l'inégalité des sexes inscrite au cœur de la propriété, cette dernière c'est aussi la domination des femmes par les hommes.

Le vêtement est le gaspillage de ressource au nom du mari propriétaire, ce n'est pas au nom de la femme. Le corset montre que le vêtement féminin : "*on n'a pas seulement demander aux femmes de briller par leur loisir mais aussi de se rendre complètement invalide, l'habillement des hommes n'ira pas jusqu'à cette proclamation d'inaptitude...*".

Le corset est aussi une mutilation selon **Veblen**.

Il cite aussi *l'exemple du prêtre*, le prêtre porte la robe car ils sont les serviteurs de Dieu, ils ont aussi un vêtement inconmode.

Il y a un **cycle de la mode**, **Veblen** explique ce cycle de la mode. Il est lié au conflit entre l'instinct du travail efficient et l'institution de la propriété. Cette dernière fait que la mode doit être un gaspillage, éventuellement une mutilation et de l'autre côté, le travail efficient déteste le gaspillage. Il y a quelque chose dans le vêtement qui est beau du point de vue de l'institution de la propriété mais qui dégoûte notre instinct de travail efficient. Ce dernier finit par ressurgir et on en peut plus de ce vêtement, il faut le changer, il faut trouver un nouveau vêtement qui va offrir une nouvelle façon de gaspiller. On trompe quelque temps l'instinct du travail efficient.

Le sport est aussi une façon de démontrer que l'on ne fait rien, c'est une institution déléguée, si on est chef, on ne fait pas de sport mais on achète une équipe de foot, basket... C'est une façon d'entretenir les valeurs de la propriété.

4) La théorie de l'entreprise d'affaire (1904)

Dans la théorie de l'entreprise d'affaire, ce qui est en jeu, c'est plus le côté offre. C'est le système économique du point de vue de la production à son époque.

On peut trouver une analyse de l'évolution de l'institution de la propriété. Il fait comme pour la consommation et le loisir, il va montrer comment, dans la société contemporaine, les formes que prend l'institution de la propriété réactualisent des formes plus anciennes de la propriété; de façon directe ou transformée.

Pour comprendre la propriété telle qu'elle est aujourd'hui, on doit retourner en arrière.

- **Propriété des femmes**

Au départ, le propriétaire est quelqu'un qui utilise la violence de façon quasi quotidienne, c'est un guerrier qui exerce sa violence sur les autres pour imposer sa domination, c'est aussi un pilleur. Le propriétaire des débuts, pour obtenir sa part de gâteau, passe par la guerre et le pillage (notamment des femmes d'ennemis).

La captive sert de trophée et est une preuve de vaillance du guerrier.

Il faut démontrer des capacités de ruse, de force physique, de capacité à voler, à piller...

- **Domaine féodal**

À mesure que la société évolue, que la technologie se développe, on passe au domaine féodal, une nouvelle forme de la propriété.

Dans ce domaine, la proposition à plusieurs caractéristiques remarquables. Le propriétaire est un propriétaire de terres et des hommes qui vivent sur la terre (serres). Ce propriétaire va se mettre à déléguer la gestion de ce domaine, la **propriété est déléguée**. Il y a un bailli au service du seigneur qui gère le domaine féodal et s'assure que les terres soient bien partagées, qu'on produit bien la quantité de blé que l'on demande.

À cette époque, le propriétaire est encore un véritable guerrier, qui se livre activement au pillage. Elle (la richesse) peut encore venir du pillage.

- **Aristocratie de cour**

À mesure que la société se développe, on passe à une nouvelle forme de propriété : l'aristocratie de cour.

La grande transformation au cours de celle-ci est que le propriétaire n'est **plus du tout un guerrier** (sauf quelques-uns). Le propriétaire est l'aristocrate qui fait très rarement la guerre. La richesse ne s'obtient plus par le pillage, c'est le roi qui a le monopole, possède les terres et distribue les rentes.

On peut ajouter que la gestion de la propriété est toujours déléguée, il y a toujours un bailli qui gère ce qu'il se passe, mais en plus, le propriétaire est **absentéiste**, il n'est plus chez lui. Il est à la cour.

Pour finir, la dernière caractéristique de cette forme de propriété c'est la **nécessité d'obtenir de l'argent**. Il faut de beaux vêtements, on doit être capables d'organiser des fêtes, il faut pouvoir consommer, il va falloir de l'argent. On est face à un propriétaire qui doit obtenir de l'argent pour démontrer son honorabilité.

C'est ce qui permet de comprendre l'émergence de la forme ultérieure de la propriété, l'aristocratie de cour c'est aussi le moment où on invente une façon d'être propriétaire qui est plus efficace pour gagner de l'argent.

- **L'entreprise individuelle**

On a l'essor d'une bourgeoisie. L'industrie se développe, cette forme de la propriété est plus efficace pour obtenir de l'argent. Elle va s'imposer puisque c'est ce qui va permettre d'avoir de l'argent et démontrer son honorabilité de façon plus sûre.

Désormais, le propriétaire qui avait délégué, absentéiste, revient dans le domaine de la production, il devient un chef d'entreprise, propriétaire en usine.

La rivalité ne passe pas par la guerre comme dans le système féodal mais c'est la **concurrence** que se livrent les entreprises sur le marché qui va servir de rivalité, cette dernière a une forme renouvelée.

On essaie d'innover pour avoir des prix moins élevés. Le propriétaire n'est plus quelqu'un qui exerce de la violence physique, il n'obtient pas la richesse par le pillage (comme c'était le cas dans l'aristocratie de cour).

Ce système capitaliste qui émerge, concurrentiel au début, est soumis à l'**innovation technologique**. Le problème c'est que cette innovation technologique fait qu'on a intérêt à avoir des entreprises de plus en plus grosses (rendements croissants, accroissement de la production et nécessité des débouchés suffisants). Cette forme de l'entreprise individuelle est une forme de la propriété qui va aussi finir par disparaître.

- **L'entreprise d'affaires ("business enterprise")**

À la fin du 19^e siècle, la priorité prend la forme de l'entreprise d'affaires.

Ce que Veblen analyse ce qu'on appelle la **financiarisation** du système capitaliste. Cela correspond à ce qu'il se passe aux USA à la fin du 19^e siècle.

On assiste à l'émergence de nouvelles formes d'entreprise qui sont le trust, la holding ⇒ de grandes entreprises se forment sur la base de la fusion d'entreprises individuelles.

Dans ces fusions, les propriétaires abandonnent la propriété de leur usine contre des titres financiers, des actions qui sont des titres de propriété financier du trust du conglomérat.

Dans ce passage de la petite entreprise au trust, la propriété n'est plus la propriété du propriétaire. Le propriétaire est un homme d'affaires qui gère un **portefeuille de titres financiers**.

Son activité se déplace de la sphère de la production vers la sphère de la finance.

On voit un mouvement s'opérer qui ressemble au mouvement d'aristocratie de cours, le propriétaire redevient un propriétaire absentéiste, leur terrain de jeu est la finance. Ils vont chercher à augmenter leur part du gâteau. Ils délèguent la gestion de la production aux managers et aux ingénieurs.

L'idée qui traverse cette histoire de la patrie c'est l'idée que le propriétaire est quelqu'un qui ne produit pas la richesse. La richesse est le fruit des gens qui travaillent (*femmes, esclaves, ouvriers*).

Les propriétaires sont, à toutes les époques, des **parasites**, ils captent une partie du surplus créé par les gens qui travaillent. C'est une problématique proche de **Marx**, le capitaliste s'accapare une richesse qui n'est pas le fruit de son travail.

Ce qui distingue Veblen des classiques et de Marx c'est la façon dont ce **parasitisme s'opère**, il prend des formes différentes selon le type d'institutions.

Dans l'institution primitive (propriété initiale), l'homme honorable casse la tête des tribus voisines et pillent, le parasitisme s'opère par la violence ouverte et le pillage.

Dans la société aristocratique de cour, les aristocrates vont taxer le reste de la population (*impôts*).

Dans la forme moderne de la propriété, ça se passe sur les **marchés financiers**, par le biais des bulles spéculatives. Les propriétaires vont réussir à obtenir de la richesse à partir de rien, ils arrivent à capter de la richesse à travers les bulles spéculatives, en jouant le jeu de la finance. Une autre technique est de rechercher la vendabilité, c'est-à-dire le marketing, on va chercher à convaincre la population que des choses qui ne valent pas grand chose sont très désirables. On crée de la valeur à partir de rien. Il n'y a pas une quête d'utilité, cette activité ne répond pas à des besoins. Ainsi, le **marketing**, la **spéculation financière** et aussi la **concentration de l'industrie** (monopole) permettent de capter une plus grosse part du gâteau. On crée la rareté avec le monopole pour produire moins et vendre plus cher.

On a une logique de la propriété qui relève d'une forme de sabotage du système économique qui vise à capter du surplus.

5) Les dynamiques à l'oeuvre dans la société contemporaine

Veblen essaie de monter, comme chez **Marx**, des contradictions dans le système. Ces contradictions ont pour première conséquence que le système économique contemporain est soumis à une tendance à la crise économique.

Veblen va mobiliser son analyse de la généalogie des institutions afin de penser les forces à l'oeuvre ou la dynamique économique dans la société contemporaine.

A. Les tendances à la crise économique

Dans cette société financiarisée, on a une **théorie de la spéculation et des crises financières** qui sont des conséquences de cette spéculation. Ces crises ne sont pas des phénomènes anormaux, c'est **inhérent** au système capitaliste, c'est la conséquence au comportement normal des hommes d'affaires.

Selon **Veblen**, l'organisation économique est en perpétuel déséquilibre. Ceci est lié à la logique des institutions dominantes et aux manœuvres des hommes d'affaires.

B. Innovation et conservatisme

C'est l'idée selon laquelle les **institutions dominantes**, à un moment donné, sont toujours en décalage avec les **nécessités** de la situation.

Nos institutions dominantes, partagées sont toujours mal adaptées à ce que requiert la situation. Ce désajustement fait qu'on est soumis, plus ou moins, selon notre position sociale, à des pressions pour changer, pour s'ajuster.

On a ce **décalage** entre les institutions et les nécessités de la société. Certains individus sont en position inconfortable, ils devront changer leur façon de penser, d'agir et faire évoluer les institutions.

C'est toujours vrai, les institutions sont toujours mal adaptées car les institutions d'aujourd'hui ont été développées afin de répondre à la situation qui s'imposait dans le passé. Les institutions ont changé donc ça crée une nouvelle situation sociale. **C'est un cercle sans fin.**

Face à ça, on a le **conservatisme**. Il y a des pressions pour que les institutions changent mais en même temps, c'est quelque chose de très pénible, c'est **coûteux mentalement** car les institutions sont nos valeurs, nos croyances très ancrées.

Les institutions participent à la définition de nos identités personnelles, elles disent qui on est. Quand elles sont mises en danger, nous sommes nous-même remis en cause. C'est pénible de voir les institutions mises en cause et changées.

De plus, comme c'est coûteux mentalement, on va y résister, tout le monde ne va pas avoir une tendance au conservatisme, on ne veut pas changer car c'est pénible.

Ce conservatisme va pouvoir s'exprimer de façon différente selon notre position dans la société. On a la **classe de loisir** (*les plus riches, les mieux protégés*) qui ne sent pas trop la pression, cette classe n'est pas stressée par le changement. Ainsi, vu qu'au départ ils sont plus conservateurs que les autres, ils vont résister car ils ont les moyens de résister, ils ne sont **pas contraints de s'adapter**. Les

plus riches sont conservateurs et définissent ce qui est **honorable**, le conservatisme devient une institution, il est honorable de refuser le changement, d'être attaché à des choses anciennes. La **classe dominante** (de loisir) est la classe qui est la moins soumise aux pressions économiques, c'est la plus à même de **résister** aux changements.

Dans ces conditions, comme cette classe de loisir définit ce qui est honorable, les comportement honorable dans la société, son conservatisme devient une valeur honorable. Ça devient au fond une institution. C'est une valeur de la classe de loisir. Résister aux changements, montrer qu'on cultive des manières de faire à l'ancienne c'est une façon de montrer son honorabilité.

Cette classe de loisir n'est pas la seule classe conservatrice, **Veblen** explique que la classe désir va avoir une activité dans la société qui vont conduire à appauvrir les classes les plus modestes. On a une partie de la population (*en bas de l'échelle sociale*) qui vit dans la pauvreté, qui a peu de moyens, doit beaucoup travailler, ces classes populaires vont aussi être conservatrices mais pas parce qu'elles ont les moyens, parce qu'elles n'ont pas les moyens de changer. Elles n'ont pas l'énergie pour faire face aux changements.

Les classes populaires sont conservatrices pour deux raisons :

- (1) elles sont **pauvres**, elles manquent d'énergie pour assumer des changements voire innover en matière de comportement. C'est dans la logique du système.
- (2) **admiration des classes dominantes**, elles adhèrent aux valeurs de la classe dominante.

Et inversement, comme le conservatisme devient une institution, alors l'innovation est vulgaire. Dans le système de la propriété, l'innovation a mauvais genre.

Dans ce système, qui résiste et qui innove ? D'où vient le changement institutionnel et donc économique ? Les **plus riches** (classe de loisir) n'aiment pas les innovations donc ce n'est pas eux qui innove, les **ouvriers** sont conservateurs et ne peuvent pas innover, ils sont rendus conservateurs par leur **misère**. **L'innovation** ne vient ni d'en haut ni d'en bas, elle vient des classes moyennes. Les individus introduisent le changement mais y résistent aussi de façon naturelle. La résistance au changement va varier en fonction des positions sociales des individus.

L'innovation doit venir des classes moyennes. Il peut y avoir des exceptions mais la logique de son raisonnement fait que le conservatisme est fort en bas et en haut de l'échelle.

En un sens, Veblen n'attache pas de caractéristiques particulières, personnelles à l'innovateur. L'innovateur n'est pas quelqu'un qui a des qualités psychologiques particulières ou génétiques (*exemple : sur homme*). C'est n'importe qui. Il n'y a pas de réflexion sur l'idée selon laquelle l'innovateur a des qualités spécifiques, il a une classe sociale particulière partagée par toute sa classe sociale : la classe moyenne.

Quand on parle d'innovation chez **Veblen**, cela peut prendre différentes formes.

Ce qui intéresse **Veblen** c'est le **changement des institutions**, ces dernières sont d'abord :

- (1) **les institutions pécuniaires** (*liées à la propriété*), c'est aussi ce qu'on appelle les **institutions cérémonielles** (*le loisir, la mode, la consommation, finance, entreprise d'affaires..*). L'innovations se déploie d'abord sur de terrain, c'est une société dominée par le système de la propriété, les individus de la **classe moyenne** vont chercher des façon de **rentrer dans la classe de loisir** en faisant des **innovations pécuniaires** (*faire fortune et entrer dans la classe de loisir*).
- (2) Dans le système de **Veblen**, d'autres institutions existent dont il parle peu mais il les mentionne de temps en temps, ce sont les **institutions industrielles** (*liées à la sphère de la production mais dans la mesure où on est indépendant des valeurs de la propriété*). Les producteurs, les esclaves, les ouvriers, développent une culture liée à leur **activité de producteur**, cette culture peut être différente et échapper aux valeurs de la propriété, valeurs **liées à l'activité productrice**.

C'est un autre arbre généalogique des institutions non explicité par **Veblen**, on peut aussi avoir des innovations qui se jouent sur ce terrain-là.

Il y a un dernier niveau sur lequel se fait l'innovation : le (3) **progrès technologique**. C'est au sens d'une progression du **savoir pur**. Innover c'est aussi développer du savoir, on peut innover de ces trois façon différentes. Ces **trois niveaux d'innovation** (*innovations pécuniaires, innovations industrielles, progrès technologique*) vont changer l'économie et la société.

Le progrès technologique se produit toujours du fait que l'on a cet **instinct de curiosité gratuite**, le progrès technique se fait indépendamment des institutions mais il peut être saisi par les institutions pécuniaires ou industrielles.

- **Danger de la réversion**

Veblen pointe un **danger de la réversion**.

Ce thème de la réversion est évoqué assez rapidement dans la théorie de la classe de loisir et il est rempli et amplifié dans *Imperial Germany and the Industrial Revolution (1915)*.

C'est l'idée selon laquelle, la **classe de loisir**, quand tout va bien, est conservatrice, elle n'a pas à changer, elle est protégée mais il peut y avoir des **transformations** dans la société qui percutent la classe de loisir au point de **remettre en cause sa position**. Elle peut sentir que le changement **met en danger sa position dominante** dans la société.

Ce que dit **Veblen** c'est que quand on est face à un changement très rapide qui boucle la classe de loisir, elle va réagir en réactivant des manières de pensée plus primitives, plus anciennes (*ataviques*).

A quoi ça correspond ? Au **nationalisme** dans l'analyse de **Veblen**. Les hommes d'affaires, grands bourgeois de la fin du 19^e début 20^e sont les héritiers des guerriers barbares des temps anciens, leur mode de vie était basé sur l'**agression physique des autres**. Quand ça tournait mal, cette **culture de la**

violence peut remonter. Cela va passer par le **militarisme**, on exalte les valeurs les plus conservatrices (*étrangers dehors, femmes au foyer, armement de la société...*).

Veblen analyse la situation allemande; ce pays était dans une situation particulière car elle est restée une monarchie avec une classe dominante qui est toujours l'aristocratie (*domine l'armée mais pas l'industrie*) mais elle se trouve face à une **classe montante** qui dirige les **grandes entreprises** allemandes en train de faire fortune; la domination de l'aristocratie est remise en cause par la montée de cette **classe bourgeoise**. **Veblen** nous dit que ce conflit aurait poussé l'Allemagne au militarisme et à l'agression qui a conduit à la Première Guerre mondiale.

Dans une économie capitaliste, on a des frictions au niveau institutionnel qui peuvent conduire à la **montée du conservatisme** voire à des révolutions **réactionnaires ou socialistes**.

C. Vers une révolution technocratique

La révolution technocratique est un autre scénario imaginé par **Veblen** dans son ouvrage *The Engineers and the Price System (1921)*

C'est l'idée d'une possible **révolution** en un sens assez proche de celle de **Marx**.

En quoi consiste une révolution technocratique ? Les capitalistes/hommes d'affaires peuvent conduire le système à la fin de la classe loisir.

De quelle façon ? Il y a un double mouvement qui s'oppose à l'intérieur de l'économie américaine :

- Premier mouvement : l'effet de l'activité des hommes d'affaires.

Pour augmenter leur profit, ils vont chercher à organiser des fusions entre les entreprises. Ils vont favoriser une forme de rationalisation du système économique productif. C'est ce que **Veblen** appelle la concaténation. Les entreprises qui forment une économie comme une économie américaine sont de plus en plus interdépendantes et ont des relations de plus en plus efficaces les unes avec les autres. Quand on **fusionne**, les relations vont être **plus clair/efficace** que si elles étaient en concurrence. Ce phénomène a pour conséquences de rendre plus difficile le "sabotage de l'économie", on fusionne les entreprises afin de saboter les économies mais le sabotage devient plus difficile car le système est de plus en plus cohérent donc de plus en plus difficile à perturber. On assiste à une concentration de l'industrie.

- Deuxième mouvement, plutôt veblenien que marxiste, l'idée de la propriété absente.

Les propriétaires dans l'entreprise d'affaire sont de **plus en plus absents** de l'entreprise. Leur sphère d'action c'est la finance mais ils ne s'occupent plus du détail et de l'organisation de la production dans les entreprises, ils sont de plus en plus **inutiles** du point de vue de l'organisation de la production. Quand ils interviennent, c'est pour la **saboter**. Ils donnent des ordres aux ingénieurs de réduire la production pour faire monter les prix ou ils vont pousser l'entreprise à produire des choses inutiles mais que l'on peut rendre utile grâce au **marketing**.

Dans l'entreprise, des gens s'occupent de la production, ce sont les ouvriers, les techniciens et les ingénieurs. Les ouvriers, du point de vue de **Veblen**, ne peuvent pas faire la révolution (différence avec **Marx**).

Pourquoi les ouvriers ne peuvent pas faire la révolution ? Car ils sont trop pauvres, ils manquent d'énergie, ils sont conservateurs et dominés par les valeurs de la propriété. La révolution peut venir de la classe moyenne productrice que sont les **ingénieurs et les techniciens**.

La mentalité qu'on développe est liée à notre expérience, à ce qu'on vit et ce qu'on fait. Les ingénieurs et techniciens ont pour habitude de faire tourner des machines le plus efficacement possible, ils recherchent **l'efficacité**. Ils apprennent à travailler de manière **coopérative** pour que l'usine tourne. A l'intérieur des usines se développent une culture, des habitudes de pensée, qui sont cohérents avec les instincts fondamentaux de la nature humaine.

Les grandes entreprises seraient le lieu de renaissance d'une culture qui est orthogonale; opposée à la culture de la propriété. Les **ingénieurs** sont des gens qui se mettent à aimer ce qui est **efficace**, ils aiment travailler en groupe ce qui est méprisé par la classe dominante qui aime le gaspillage, la concurrence effrénée et se fiche du savoir.

Il serait possible que **cette classe émergente** (ingénieurs et techniciens) finisse par se révolter car elle est de plus en plus énervée par le spectacle des **crises économiques à répétition**, des gens qui sont au chômage, du gaspillage. Il y a un conflit qui émerge entre les ingénieurs et les hommes d'affaires.

Très inspiré de ce qu'il se passe en Russie au même moment, **Veblen** envisage une société de socialisme technocratique où les ingénieurs auraient pris le **pouvoir**.

Mais, c'est une difficulté pour **Veblen**, on ne peut pas dire où va la société car c'est une vision téléologique. Il reproche à **Marx** de dire que nécessairement on aboutit au communisme. **Veblen** ne cherche pas à savoir où va aboutir la société. Le futur est ouvert, on regarde les dynamiques à l'œuvre mais il n'est pas question de dire que c'est comme ceci que cela va se passer.

Dans son ouvrage, il dit toujours que c'est une possibilité mais ce n'est pas garanti. Il y a une autre possibilité : que les ingénieurs soient gagnés par la mentalité des propriétaires et acceptent de se **mettre au service** des hommes d'affaires, pas de révolution. Si les ingénieurs n'arrivent pas à échapper à la culture dominante, c'est fichu.

C'est ce qu'il s'est passé depuis 40 ans, les ingénieurs sont tous partis travailler dans la **finance**, au service des hommes d'affaires; Façon de gagner le plus d'argent.

- **La question des crises financières chez Veblen**

(point qui n'est pas sur les slides)

Il y a des crises financières qui peuvent finir par énerver les ingénieurs jusqu'à provoquer la **révolution**.

Il y a chez **Veblen** une théorie des crises, qui est une **théorie financière des crises**. Dans cette théorie, **Veblen** répète sans cesse : les hommes d'affaires pris dans leur ensemble essaient de produire de la richesse à partir de rien. Cette production est quelque chose qui va se jouer dans le domaine de la **finance**. Ce qu'il appelle la finance c'est quelque chose de large, c'est les marchés d'action/obligation/de dette mais aussi le secteur bancaire (*le crédit*).

Dans la société moderne, la concurrence et la création de richesse ne se jouent plus sur le marché des biens mais dans le **secteur de la finance**. C'est là où tout se joue. Son analyse part d'une série d'hypothèse "*institutionnelles*" qui touchent aux comportements des hommes d'affaires; et qui sous-tendent toute son analyse :

- Première hypothèse : illusion monétaire

Il suppose que pour les hommes d'affaires, la valeur de la monnaie est stable. Il dit "*par l'usage et par la loi, la valeur de la monnaie est stable*". Et, tous les calculs des hommes d'affaires se font en termes **nominaux**, en termes de monnaies. C'est-à-dire que les hommes d'affaires cherchent le **profit monétaire**.

Est ce que c'est rationnel ? Non car on s'intéresse aux biens, raisonner en termes monétaires, c'est absurde. C'est être soumis à **l'illusion monétaire**, ce qui compte c'est la valeur réelle, ce qu'on peut acheter (*quantité de biens du modèle de Solow*), il faut rapporter les valeurs monétaires à une mesure de leur **pouvoir d'achat** qui peut être un indice des prix. Les hommes d'affaires ne tiennent pas compte de l'inflation, ils raisonnent à partir d'une convention sociale.

- Deuxième hypothèse : les hommes d'affaires cherchent à augmenter leur patrimoine/capital.

Ils ont l'habitude, pour évaluer leur **capital**, de le faire en *actualisant leur revenu futur*.

C'est une idée moderne, la valeur du capital est la **somme des revenus futurs qu'on espère le voir générer, qu'on anticipe**. La valeur du capital aujourd'hui dépend de mon anticipation des revenus futurs que mon capital va générer.

- Troisième hypothèse : ils vont chercher à s'endetter au maximum.

Je cherche à augmenter au **maximum l'endettement** de l'entreprise, on veut obtenir du crédit. Cet endettement est limité par l'actif de l'entreprise, par ce qu'elle possède. La valeur de l'actif de l'entreprise détermine la capacité à m'endetter, *si la valeur de l'actif augmente, je m'endette davantage*.

- Quatrième hypothèse : le taux d'intérêt est supposé constant.

Cette hypothèse est une critique directe de **Fisher**.

Dans l'analyse de **Veblen**, dans le système économique réel, les comportements des hommes d'affaires sont **peu influencés** par la valeur du **taux d'intérêt**. Le niveau du taux d'intérêt est une conséquence de l'état de l'économie mais pas la cause. Selon lui, il n'existe **pas de taux d'intérêt naturel**, il n'y a pas de loi qui décide du taux d'intérêt. Il a une valeur conventionnelle, dépend des conventions de la société. Idée que l'on retrouve chez **Keynes** et **Marx** dans une moindre mesure.

À partir de ces hypothèses, il produit une **analyse du boom et de la crise**.

Qu'est-ce qui déclenche le boom chez Veblen?

C'est le **mouvement des prix à la hausse** (*augmentation du niveau général des prix*) qui déclenche le **boom**.

Pourquoi ? Il évoque une série de possibilités (*découverte de l'or, secteur de l'économie dans lequel on a des innovations et les profits augmentent*).

Quand les profits augmentent, les hommes d'affaires vont tenter de réviser à la hausse leurs anticipations de profit. Il y a donc une réévaluation des titres financiers, notamment des actions. Il y a plus de profit donc les prix des titres financiers augmentent mais lorsqu'ils augmentent, la valeur de l'actif des entreprises monte relativement au passif. Je suis endetté, j'ai acheté des actifs qui voient leur valeur augmenter, puisque l'actif augmente, je peux m'endetter davantage. Les entreprises s'endettent, elles vont chercher du crédit ou émettre des obligations jusqu'à ce que la **dette soit égale au total de l'actif**.

Hypothèse : Dans ce processus, on est toujours en **plein emploi**, la production ne change pas, l'endettement ne sert pas à produire davantage mais l'entreprise emprunte pour acheter une autre entreprise et crée une fusion.

La fusion de deux entreprises va avoir pour effet d'**augmenter encore la valeur de mes actions**.

Quand on organise la fusion, on crée une entreprise qui a un plus grand pouvoir de marché, davantage capable de fixer les prix sur le marché, elle va pouvoir augmenter ses profits. Au niveau productif, rien ne change mis à part la **création de valeur financière** car le nouveau groupe a un pouvoir de marché supérieur.

Cela relève de la **théorie quantitative**.

C'est **processus cumulatif qui peut être sans limite**, la valeur financière de l'entreprise augmente sans cesse sans augmentation de la production. C'est une logique purement financière, il n'y a pas d'effet positif sur la production.

Comment se produit la crise ? Veblen est assez faible sur ce domaine. Le problème, pour les hommes d'affaires, c'est le d'évaluer des actions/titres qui dépendent de **profits anticipés**. Or, il y a toujours une possibilité que le profit anticipé ne soit pas égal au profit réalisé.

Quand ces deux ne sont pas égaux, c'est qu'il y a une **crise**, pas très claire mais c'est l'idée. Il y a une **bulle spéculative** qui finit par éclater quand on voit que les profits ne sont pas au rendez-vous, on entre dans une phase cumulative de déflation.

Il évoque une série de mécanismes qu'on va retrouver chez **Fisher**, la bulle se dégonfle, les prix baissent, les profits ne sont pas au rendez-vous, l'actif baisse en dessous du passif, les entreprises se retrouvent trop **endettées**, elles cherchent donc à se désendetter. **Comment ?** En vendant leurs actifs.

On assiste donc à une chute du prix des actifs, ce qui aggrave encore la situation des entreprises (*car toutes les entreprises cherchent à vendre leurs actifs*), les banques ne veulent plus prêter de l'argent, l'actif chute... ce qui implique une contraction du crédit qui fait **baisser le niveau général des prix**.

Ce processus est cumulatif, de la même manière que le boom.

Dans la crise, c'est là qu'apparaissent de nouvelles entreprises qui offrent des prix plus bas.

Il y a des personnes qui ont la capacité de créer des entreprises, cela participe à la crise causée par la

hausse de la concurrence et la baisse des prix de vente. Or, les hommes d'affaires gardent la monnaie, donc on gagne moins, ça provoque la crise.

Au terme du processus, on reste dans son état de dépression chronique.

On a une analyse du cycle chez **Veblen** qui met en avant l'opposition entre la logique du monde des affaires et la logique de production. La crise n'a **pas d'effet positif** pour la société à la différence de **Schumpeter**.

CONCLUSIONS

L'idée générale est qu'on est pris dans un système d'institution qui évolue en permanence et la direction de ce changement est imprévisible, on peut isoler des tendances, voir les forces qui sont à l'œuvre et tracer des scénarios. On peut essayer de comprendre la logique des institutions d'aujourd'hui. Nous sommes prisonniers d'un complexe d'habitudes de pensée opaque et dont le processus d'évolution nous échappe ⇒ il est difficile de prévoir et de maîtriser le changement économique.

Thèse d'actualité → la nécessité de changements de grande ampleur excite le conservatisme et peut amener la réactivité des *valeurs les plus archaïques (Trump, Bolsonaro, Poutine,...)*. Les innovateurs sont vulgaires (*les politiques écologiques aux yeux des médias ?*).

Première limite : Normativité cachée

Chez **Veblen**, il y a une forme de **normativité cachée**, une forme de contradiction entre son discours :
→ D'un côté, du point de vue de sa méthode, il insiste sur la nécessité d'être **neutre scientifique**, approche non théologique.

→ Mais d'un autre côté, il **judge** la société de son temps du point de vue des instincts fondamentaux. Il a une critique de la société contemporaine au nom de **l'instinct efficient**. **Veblen** est considéré comme un anarchiste.

Il y a donc une normativité dans l'approche de Veblen mais qu'il n'assume pas complètement

Deuxième limite : Difficulté inhérente à l'épistémologie de **Veblen**

Il nous dit que la **théorie classique est obsolète**, mais sa propre théorie s'appuie sur une **psychologie instinctiviste**, qui, dès les années 1920 commence à devenir obsolète. La méthode de **Veblen** rejette sa théorie de la même manière qu'il rejette la théorie néoclassique car ses fondements sont obsolètes.

Il a une approche exigeante. On doit toujours revoir nos fondements.

Troisième limite : Un schéma d'analyse binaire qui laisse peu de place à la nuance.

Existe-t-il des institutions issues de l'ITE ? Peut-on imaginer des institutions qui échappent au duo ITE vs propriété privée ?

Quatrième limité : Pensée raciste de **Veblen** ?

C'est un problème que l'on retrouve chez **Veblen** et **Schumpeter** notamment, lié au contexte de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle.

En cette période, la pensée raciste ou le racisme scientifique est très puissant. C'est aussi l'époque de **l'eugénisme**; il y a plein d'économistes qui vont entrer à différents degrés dans une pensée raciste. **Spencer** → ils estiment que le bourgeois est un être supérieur et l'ouvrier est inférieur du point de vue génétique.

Veblen → si on lit *La théorie de la classe loisir*, référence à des gens comme "vachers de la pouge", **Veblen** est délicat socialiste proche de gens comme **Borca** (médecin du 19^e siècle), ce dernier pense qu'il a des différences raciales qui se repèrent à la forme des crânes, certains viennent de montagne et d'autres de paline, les blonds et les bruns..., tout cela se mélange et ce n'est pas bien, participe à l'invention des idées qui participent au **nazisme**.

Ces idées ont du crédit à la fin du 19^e siècle, on en retrouve la trace chez **Veblen**, il prend ça au sérieux. *Dans quelle mesure ? Qu'est-ce qu'il fait de cela ? L'importance de cette idée ? Est-il raciste ?* C'est un **débat non tranché** mais on peut dire en sa faveur que quand il mentionne cela c'est pour dire que ce n'est pas important, on doit avant tout regarder les institutions.

On retrouve cette **pensée raciste** chez beaucoup d'économistes (*Keynes antisémite, Fisher eugéniste, Schumpeter...*).

Section 2 : L'institutionnalisme américain

1) La naissance de l'institutionnalisme américain

C'est ce qui démarre à la fin de la carrière de Veblen, introduit une problématique différente de celle de Veblen; celle du contrôle social.

Dans les années 1910 et jusqu'à la fin jusqu'aux années 1930, on a la naissance d'un courant qui se revendique de différents noms, les économistes de ce courant parlent de "approche institutionnelle", "économie institutionnelle", puis "institutionnalisme", ce sont des termes qui s'imposent au cours des années 1920.

A. Définition et programme de "l'économie institutionnelle"

Ce courant a un acte de naissance qui date de la fin des années 1910 avec plusieurs jeunes économistes, (notamment **Wesley Clair Mitchell** et **Walton Hamilton**) qui publient des textes qui ont valeur de **manifeste**, qui revendiquent le développement d'une nouvelle approche de l'économie. Comme chez **Veblen**, elle se positionne comme une **critique contre l'approche néoclassique** fondée sur la théorie de la valeur.

L'acte de naissance est une session de l'*American Economic Association* (association des économistes américains). C'est un lieu très important où tous les économistes se réunissent une fois par année. Il

Il y a une des sessions en **1918** qui porte sur ce courant institutionnaliste naissant. Plusieurs figures sont là et proposent des textes programmatiques. L'un de ces économistes est : **Walton Hamilton**

- **Walton Hamilton (1916), "The institutional approach in economic theory"**

L'approche institutionnelle en théorie économique.

Il défend une série d'idées, ce sur quoi il insiste c'est le fait que cette approche économique n'est pas centrée sur le niveau des prix; contrairement aux marginalistes ou aux classiques. La question centrale est la question des institutions ou ce qu'il décrit par "*l'arrangement des coutumes et des conventions, des habitudes de pensée et d'agir qui déterminent la nature du système économique*".

Pour lui, une théorie économique acceptable doit répondre à plusieurs critères (5):

- **(1) unifier la science économique**

Dans l'esprit de ces économistes, la science économique est éclatée parce qu'il y a des théories économiques très abstraites (**Marshall, Walras**) notamment les théories des prix qui sont détachées de la réalité et à côté, on a des travaux appliqués déconnectés de cette théorie économique très abstraite. On veut avoir une approche qui réunit la théorie économique et les applications de la théorie économique. C'est l'idée d'une approche unifiée.

L'approche institutionnaliste doit fournir des outils théoriques applicables et réunifier ainsi la science économique.

"Quand la théorie économique devient l'étude du changement cumulatif des comportements humains, les études d'institutions particulières font organiquement partie d'un ensemble unique", Wesley Mitchell 1924

- **(2) être pertinente pour traiter le problème moderne du "contrôle"**

C'est le problème du contrôle social.

Qu'est-ce que c'est ? Comment s'est-il développé ? C'est le problème le plus original et qui découle de l'approche de **Veblen** mais qui se détache aussi de lui.

Les institutions d'aujourd'hui sont toujours inadaptées (comme pour **Veblen**), mais, ces nouveaux économistes se différencient de **Veblen** car ce dernier refuse une approche normative. Selon **Veblen**, le rôle de l'économiste n'est jamais de définir une politique économique. Veblen est détaché de la politique économique car un en sens, il est pessimiste, l'État fait partie du système donc il ne peut pas le réformer.

Au contraire, tous ses jeunes économistes sont des **réformistes**, les institutions ne sont pas adaptées donc il faut proposer de nouvelles institutions plus adaptées. L'étude des institutions a toujours pour finalité la proposition de réformes institutionnelles. Cette réforme des institutions est le **contrôle social**. C'est retrouver une maîtrise de la société, progresser via le contrôle social. C'est la grosse différence avec le pessimisme de **Veblen**.

Helen Everett, étudiante de **Hamilton**, définit le **contrôle social** comme : "*Une orientation (guidance) active et intelligente du processus social*", en ajoutant "*les institutionnalistes insistent sur le fait que les arrangements économiques ont été créés par l'homme et sont susceptibles de variation presque illimités*".

Les gens veulent intervenir dans l'économie. La façon d'intervenir est liée à l'influence par **Dewey** et la **philosophie pragmatiste**, les buts du contrôle font partie de l'objet de l'investigation scientifique.

- (3) S'intéresser aux institutions

On reprend à **Veblen** et à d'autres économistes de l'époque cette idée que ce qu'on doit étudier pour comprendre l'économie c'est les **institutions**. On doit comprendre les institutions qui donnent sa forme à l'économie.

Les institutions sont l'élément variable dans la constitution de la **société**. Il n'y a **pas de contrôle sans connaissance des institutions**.

- (4) S'intéresser aux processus

Ce qu'on étudie c'est des **processus**, on étudie une économie qui change dont on doit avoir une capacité à étudier le changement économique, le processus.

Sur ce plan, on est dans la critique des néoclassiques, qui ont des théories statiques, qui ne pensent pas le changement. C'est une analyse qui s'oppose à l'approche en termes d'équilibre et de statistique.

Très souvent, la démarche est **évolutionnaire** au sens de **Veblen** mais pas toujours.

Les institutions sont au cœur d'un **processus d'évolution sans fin** qui définit l'objet d'étude de l'économie.

- (5) Être fondée sur une théorie acceptable du comportement humain

Comme chez **Veblen**, la conception de l'agent économique que l'on trouve chez les **néoclassiques** n'est pas bonne, pas acceptable. Sur ce plan, ils sont d'accord avec le diagnostic de **Veblen**.

Mais, **F.C. Mill** écrit une lettre à **Friedman** en 1951 décrivant son expérience entre 1915 et 1917 :

"Quand j'étudiais à Berkeley et à Columbia, nous avions la sensation que les travaux récents en psychologie ouvraient de nouvelles perspectives pour la science économique". On va repenser l'agent économique en s'inspirant de la psychologie.

La démarche de **Veblen** n'est plus la bonne car la **psychologie instinctiviste** est déjà dépassée dans les années 1910-1920, plutôt une **psychologie behavioriste** de **John Watson** ou encore de **Freud**.

● L'importance des études quantitatives ou statistiques

C'est une grande différence avec **Veblen**. Chez ce dernier, on s'appuyait sur une étude des faits qui n'est pas très systématique ou pas documentée de manière systématique. Quand il présente des idées, c'est anecdotique, il nous donne des exemples mais il n'y a **pas d'étude statistique**.

Ces économistes changent d'attitude en insistant sur la nécessité de la construction de données statistiques pour fonder l'analyse économique.

Walter Stewart : *"L'analyse adéquate de beaucoup de nos problèmes ne peut se faire que sur la base d'une union entre la méthode statistique et l'approche institutionnelle"*.

Les travaux de **W.C. Mitchell** sont l'illustration la plus frappante de l'importance accordée à la production et l'analyse de **données statistiques**.

Pour Mitchell, il y a un lien avec la démarche institutionnaliste car ce sont les institutions qui génèrent les régularités qu'on peut appréhender dans les statistiques.

Mitchell étudie les cycles d'affaires et fonde le **NBER** (*National Bureau of Economic Research*), c'est une institution très importante/prestigieuse et financée par la fondation Rockefeller.

Il s'intéresse au **cycle économique** et pour étudier ce cycle, il collecte des données statistiques sur tous les passages du cycle. De ce point de vue, pour les économistes, on a une grande différence entre l'approche institutionnaliste et les **néoclassiques**; ces derniers sont accusés de ne pas s'intéresser aux faits.

- **L'invocation de la science**

Ils sont dans une **rhétorique** qui consiste à dire : nous on va faire de la **science économique**, les **néoclassiques** ne font pas quelque chose de **scientifique** car ça ne s'appuie pas sur les faits. Leur conception de l'acteur économique est **déconnectée** du réel, elle ne tient pas compte de l'avancée de la psychologie, ni des statistiques.

Le terme de "**science**" est au cœur de leur rhétorique.

Qu'est-ce que la scientificité pour eux ?

- Des hypothèses "*fondées sur l'expérience*" et susceptibles d'être confrontées aux **données empiriques** pour être vérifiées ou réfutées versus caractère à priori des théories marginalistes. **Neutralité (objectivité) et réalisme.**
- Tenir compte des **avancées des autres sciences** (*psychologie, histoire, anthropologie*).
- **Influence de la philosophie des sciences pragmatistes** : imiter le succès de la science physique tel qu'il est compris par Dewey.

"La construction de la science sociale, c'est-à-dire d'un corps de connaissance au sein duquel les faits sont étudiés en fonction de leurs relations les plus significatives, dépend de la mise en œuvre de la planification sociale. La science physique ne s'est jamais développée parce que les chercheurs ont empilé des massées de faits au sujet des phénomènes observés. Elle s'est développée quand les chercheurs ont volontairement expérimenté les phénomènes observés pour les modifier et générer de nouvelles observations en partant de leurs idées et de leurs hypothèses initiales. Ce processus est auto-correcteur et se développe de lui-même". Dewey, 1931

La science physique s'est développée pas juste en sollicitant des faits mais en testant des idées, pour voir si elles marchent. C'est en testant des idées que l'on apprend des choses. Pour comprendre les institutions, et comprendre dans quelle mesure on peut contrôler la société, il faut **tenter des réformes économiques**, c'est comme cela qu'on va apprendre des choses. Il y a l'idée d'une **expérimentation** par l'expérience de réforme, c'est l'idée du **contrôle social**. Ce sont des choses qui vont être développées dans le **New Deal**.

⇒ La science se développe grâce à **l'expérimentation**. Pour l'économie, cela veut dire à travers la mise en œuvre de **politiques économiques**.

B. Réseaux et acteurs

Qui sont ces économistes ? Veblen, Mitchell, Hamilton, Stewart, Clark et Moulton.

Ce sont des économistes qui sont influencés par **Veblen** et qui sont répartis dans des universités importantes (*Université de Chicago, Université du Missouri, New School for Social Research, Amherst College, Université de Columbia, Université de Yale, NBER*).

Il y a un pôle autour de l'économiste **Commons**, il constitue une **école institutionnaliste** particulière à l'université du Wisconsin, ses étudiants vont tenter des réformes sociales avec l'appui du député du Wisconsin (**Robert Lafollette**). Ils vont concevoir un système d'indemnisation du chômage; débattu dans les années 1930 dans le cadre du **New deal**.

C. Les sources de l'institutionnalisme

On a une influence très forte de **Veblen** mais ces économistes ont un rapport critique de l'approche de **Veblen**, ils vont en pointer les **limites**.

Mitchell va établir des critiques à l'encontre de **Veblen** dans son rapport aux données trop peu systématique.

Hoxie va s'intéresser à l'idée de Veblen selon laquelle dans la relation à la machine, l'ingénieur va développer une mentalité particulière, c'est aussi le cas des ouvriers, il étudie ce qu'il se passe dans les usines afin de voir si le rapport aux machines a une effet sur la psycho des travailleurs, il est plutôt critique de Veblen quant à l'effet du rapport à la machine sur la psychologie des travailleurs.

On trouve aussi des économistes tels que **Morris Copeland** qui critiquent la psychologie instinctiviste que mobilise **Veblen**.

L'approche en terme de "contrôle" est en rupture avec la position de neutralité affichée par **Veblen**. Sur le fond, c'est une orientation politique réformatrice en rupture avec le socialisme radical de **Veblen**.

Mitchell est le plus influencé par **Veblen**, c'est aussi le premier à la critiquer. Notamment car **Veblen** n'a pas une démarche systématique dans l'étude des faits. **Veblen** a des bonnes institutions mais pas très précises dans les détails, il faut aller plus loin. Selon lui, les thèses de Veblen s'avèrent insuffisantes lorsqu'elles sont confrontées à l'étude systématique des faits.

Il y a d'autres sources, notamment **John Dewey, Richard Ely, Charles Cooley**... Certains pointent l'intérêt pour le **système juridique et les modes de délibération** qui sont très peu développés chez Veblen mais beaucoup vont s'intéresser aux institutions au sens du système juridique et l'effet des règles de droit sur la concurrence, l'industrie...

Il y a une certaine économie du droit qui s'est développée dans chez ces institutionnalistes.

- **Expérience de la Première guerre mondiale et de la planification**

Ce courant institutionnaliste est marqué par l'**économie de guerre**; tous ses économistes ont participé de près ou de loin à l'effort de guerre (**mission d'administration à Washington**), l'administration fédérale a organisé l'économie.

Mitchell a dirigé la section des prix du "*War Industry Board*", il a travaillé avec d'autres économistes institutionnalistes.

Hamilton, Moulton et **Ogburn** sont associés au "*War Labor Board*".

Ils sont dans des branches de l'administration. Pendant cette guerre, on doit produire des **statistiques** afin de contrôler l'économie, on est capable de les produire, ça nuit dans cet effort de guerre. Au fond, si l'État fédéral le veut, il peut organiser et contrôler l'économie, c'est quelque chose qu'on voit dans beaucoup de pays.

L'idée de **planification** va se développer jusqu'aux années **1960** et s'enracine en partie dans l'expérience de la Première Guerre mondiale. L'idée de la planification va être défendue par certains de ces institutionnalistes (**Hamilton**). Un des conseillers de **Roosevelt (Tugwell)** va beaucoup écrire sur la planification dans le contexte des années 1930.

2) Le contrôle social en action (il n'a rien dit dessus en cours)

A. Le cas de Walter Hamilton (1881-1958)

Diplômé en 1907 de l'Université du Texas. Il enseigne l'anglais puis l'histoire médiévale. Il s'intéresse alors à l'économie et est envoyé à l'Université du Michigan où il suit les enseignements de Fred M. Taylor (socialiste qui enseigne le marginalisme), et Henry Carter Adams (formé à l'école historique allemande), et Charles Horton Cooley (sociologue, élève de Dewey et proche des idées de Veblen). Hamilton fait sa carrière dans une série d'institutions ; Amherst College, puis la Brookings Graduate School for Economics puis la Law School at Yale University. Il participe au New Deal en occupant différentes fonctions à la NRA et devient le président du Social Security Board. Il retourne ensuite à Yale.

Pendant la guerre, la planification a accru la production de 25% à 30%. Créer un "conseil économique national" pour préserver le plein emploi des ressources après guerre.

The Control of Wages (1932). Grille d'analyse du processus de détermination des salaires. Recommandations pour améliorer la productivité du travail. Idée d'un impôt qui financerait une allocation chômage afin de limiter les cycles. Volonté de structurer les négociations collectives entre employés et employeurs.

Analyse de l'industrie du charbon et programme de réforme du secteur proposé en 1928. Fusionner l'ensemble des entreprises pour organiser le contrôle de l'entité résultante par un conseil d'administration représentant tous les intérêts en jeu : travailleurs, administrations et consommateurs.

Analyse similaire pour le secteur de la santé.

Les caractéristiques du secteur impliquent l'échec de la régulation par le marché : patients sous-informés, coûts très élevés et soudains, conflits entre quête de profit et code éthique des médecins ⇒ créer un système d'assurance obligatoire. Réorganiser le secteur sur une base décentralisée mais à partir d'organisations à but non lucratif conçues sur le mode des universités américains c'est-à-dire gestion par un Board of Trustees sans intérêts financiers dans le système.

À l'école de droit de Yale à partir de 1928, analyses critiques des décisions de la cour suprême. Mise en perspective historique de décisions récentes pour montrer l'inflexion pro-marché des décisions. Étude d'un changement d'attitude sur la possibilité pour les pouvoirs publics de réguler les prix.

Hamilton est associé à la National Recovery Administration au début du New Deal. Objectif de contrôle des prix à partir de la confrontation entre un Industrial Advisory Board, un Labor Advisory Board et un Consumer Advisory Board. Hamilton intègre le CAB → étudie les modalités de fixations des prix dans 20 secteurs de l'économie.

À la fin des années 1930, Hamilton juge que les institutions créées pendant le New Deal ont été capturées par les milieux d'affaires. Il développe une réflexion critique sur la capacité des commissions.

B. Le rôle des institutions durant le New Deal

Deux économistes institutionnalistes membres du Brain Trust de Franklin Roosevelt.

Adolph A Berle (Columbia Law School) → industrie trop concentrée. 600 hommes contrôlent l'essentiel de l'industrie américaine. Nécessité de réguler l'industrie : prix, sécurité et concentration.

Rexford Guy Tugwell (Columbia Economics Department).

Même diagnostic et défense de la "planification nationale" qui conduit à abolir le "business". Tugwell a vu arriver 1929.

Planification de l'allocation des capitaux, c'est-à-dire de l'investissement, du contrôle des prix (prix maximum) et des marges de profit et action sur le pouvoir d'achat des consommateurs (salaire minimum).

⇒ Une administration centrale devait superviser l'ensemble des secteurs d'industrie. Un board représentant du gouvernement et des industries.

⇒ Reconstruction radicale de l'ordre industriel. La concentration de l'industrie est inévitable. Comme il n'est pas possible de revenir à un degré de concurrence suffisant, il faut se doter d'institutions capables de contrôler l'industrie telle qu'elle est.

⇒ Opposition venant de la tradition instaurée par le juge Brandeis et par l'approche en termes d'Anti-Trust qui vise à réduire la taille des entreprises.

3) Qu'est-il arrivé à l'institutionnalisme américain ?

C'était un courant très **influent** aux USA sur le **New Deal** notamment jusqu'en 1937.

Après cet événement, c'est le **keynésianisme** qui arrive. Ce courant disparaît (pas entièrement), il est devenu très marginal à partir de l'après-guerre.

Qu'est-il arrivé à ces institutionnalistes ? Pourquoi ce courant si vivace a-t-il fait naufrage ? C'est une question qui reste encore ouverte aujourd'hui.

Il y a un enthousiasme qui se heurte à **des promesses non tenues**, il y a des choses qu'on a rêvé de faire mais qui n'ont pas bien marché; notamment nourrir la théorie économique à partir de la **psychologie**. De plus, il y avait cette idée de reconstruire une théorie économique différente, ce courant n'arrive pas à construire **une théorie commune**.

Il y a beaucoup de travaux complètement empiriques sans théorie. On se contente de décrire le réel mais on n'a pas de théorie pour exprimer le réel.

Quelle réussite durant le New Deal ? Ce courant a une grosse influence sur le **New Deal** jusqu'en 1937 où ils disent de réformer la structure de l'économie. Certaines choses marchent bien, notamment l'**État providence américain** (*indemnisation chômage, système de santé*) ce sont des choses inventées dans les années 1930 par les institutionnalistes. En même temps, ces politiques **n'ont pas réussi** à sortir l'économie américaine de la **dépression**. En 1937, **Roosevelt** décide de **rééquilibrer le budget américain**, arrêter les déficits; c'est la plus grosse récession de l'histoire des USA.

La solution va venir des **keynésiens**, le problème c'est qu'on a coupé la **dépense publique**, on a cassé la demande agrégée (*hausse des impôts...*). Les institutionnalistes s'intéressaient seulement aux grands groupes, par rapport à la concurrence, à de possibles interventions sectorielles dans l'économie mais pas de vision du contrôle agrégé de la production et de la demande.

Que se passe-t-il ? C'est le début de la fin de ce courant.

C'est le début du **triomphe des idées keynésiennes** et néoclassiques en un sens car Keynes au départ est un néoclassique, il s'appuie sur la **microéconomie**. La macroéconomie keynésienne est une approche néoclassique qui s'intéresse aux **faits** et qui utilise les **statistiques**. On ne peut plus dire qu'elle n'est pas scientifique. Ces néoclassiques s'intéressent à la réalité et proposent des solutions.

HERKAT Fatima

Certains des institutionnalistes vont se convertir aux idées keynésiennes, ils participent au développement de la macroéconomie keynésienne.